

L'ANCIEN GUIGNOL

JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

12, Rue de la Barre, 12

VENTE EN GROS

4, RUE DE JUSSIEU, 4

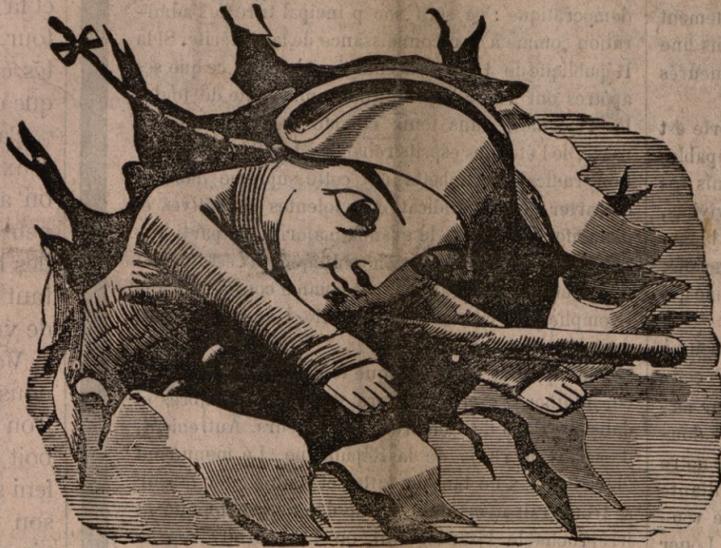
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

à l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



DIRECTION

2, Rue du Palais-de-Justice, 2

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

La Fête des Rois



GUIGNOL. — Vous avez beau vous faire de mamours, toujours vous vous chamaillerez à la fin, et jamais vous appincherez la fève.



LÉON GAMBETTA

Dans un Etat démocratique, il ne saurait y avoir d'hommes indispensables : c'est là une maxime souvent répétée et cependant des plus fausses. L'histoire nous apprend, et l'expérience des cent dernières années suffit à prouver que la division, l'émiettement du parti au pouvoir est surtout à redouter, dans une République. C'est le secret de tant d'efforts demeurés sans résultats, de tant d'essais infructueux.

Pour éviter un tel écueil, une direction forte est nécessaire. Mais, ils sont rares, les hommes capables de diriger un grand parti et de maintenir unis ses divers éléments. Seul, au temps où nous vivons, Gambetta était à la hauteur d'une pareille tâche. Chacun le comprenait, chacun savait quel noble rôle, mais quel rôle difficile revenait au grand homme qui n'est plus.

Au premier bruit du fatal événement, tous ceux à qui sont chères nos institutions actuelles, tous ceux aussi qui domine l'ardent souci de la grandeur nationale, n'ont pu contenir l'expression de leur douleur. Aux yeux de l'Europe, comme à ceux de notre pays, Gambetta était l'incarnation la plus brillante de la République, voire de la France. Nous ne voulons insister longuement sur ce dernier point. Louer le patriotisme de Gambetta est chose superflue. Lors de l'Année terrible, en ces moments d'épreuves, en ces jours de sinistres combats, plein de foi dans l'énergie de ses concitoyens, il espéra contre toute espérance, il organisa la défense, relevant les courages, prodiguant son ardeur, son génie, son éloquence, sa vie même, et n'ambitionnant d'autre récompense des services qu'il rendait à sa patrie que la gloire de l'avoir servie.

Quand fût signé le fatal traité de Francfort, nous dûmes à Gambetta de pouvoir répéter encore le mot célèbre : « Tout est perdu fors l'honneur. » Oui, grâce à lui, même après Sedan, l'honneur était sauf et, dès lors, le relèvement possible. A ce relèvement, qui s'accroît chaque jour, nul n'a plus contribué que Gambetta. On sait quelle importance il attachait aux questions militaires et combien elles lui étaient familières. Dans cet ordre d'idées, sa grande préoccupation fût d'accroître le prestige de la France et de parer à toute éventualité par un formidable armement. Gambetta préparait la revanche; d'aucuns le lui ont reproché; nous estimons, nous, que c'est un de ses plus beaux titres de gloire.

Est-il nécessaire d'examiner la carrière politique de Gambetta? Non, sans doute. Les grandes choses qu'il a faites sont dans toutes les mémoires; son

œuvre, c'est la République même, la République qu'il a créée, puis dégagée peu à peu de ses entraves premières.

Gambetta a rendu possible en France la forme démocratique : ce sera son principal titre à l'admiration comme à la reconnaissance de la postérité. Si la République de 1848 a succombé, c'est par ce que ses apôtres ont voulu la réalisation immédiate de toutes les réformes, sans tenir compte des traditions du passé, de l'état des esprits rebelles à toute transformation radicale. Gambetta eut cette suprême habileté d'écarter les revendications violentes et hâtives et d'amener à son avis la grande majorité du parti républicain. Cette conception politique, incessamment soutenue dans la pratique, eut comme conséquence le triomphe de la cause à laquelle Gambetta s'était donné tout entier.

Il est permis d'espérer que le système politique de ce lumineux esprit trouvera dans les Chambres et dans le Pays de nombreux défenseurs. Autrement, ce serait la ruine de la République. Le monument élevé au prix de tant de luttes et d'un si dur labeur se trouverait démantelé, fendu de quelque long et irréprochable lézarde. Oui, on ne saurait trop le répéter, à vouloir s'écarter de la ligne de conduite prudente tracée par Gambetta, le parti républicain risquerait de tout perdre et de justifier le mot du satirique latin :

Et propter vitam, vivendi perdere causas,

« Pour vivre ils ont tari les sources de la vie, » comme traduisait l'illustre orateur dont nous déplorons la perte.

Au service de ces principes, Gambetta mit une éloquence incomparable, mais l'étude de son génie oratoire qui, par bien des côtés, rappelle celui de Mirabeau, nous entraînerait beaucoup trop loin. De même nous ne pouvons que rendre un dernier hommage aux grandes qualités de l'homme privé. Mille traits mettent en relief l'inépuisable générosité de Gambetta, son affabilité extrême, son dévouement à toute noble cause.

Tel est l'homme en qui la France avait placé son espoir, et qu'elle pleure aujourd'hui. Par ce qu'il fût on peut juger de ce qu'il eût été si la mort n'était venu arrêter le cours de ses destinées. La grandeur du deuil se mesure à celle de la perte. Cette perte est irréparable : Gambetta est de ceux à qui l'on succède, sans les remplacer jamais.

Maxime SAVERNY.

1883



Z'enfants ! Les gones de Saint-Georges, de Saint-Paul et des Pierres-Plantées, sans vous commander, et parlant par respect, je vous parsente ma binette.

Salutance à la sorciété, sans n'oublier les fenottes.

Allons, s'agit pas de faire de blaguaisons, disez la pure varité. N'avez-vous bien reliché de jolis museaux le jour de l'an? Ça n'a-t-il marché les étrennes?

Je souhaite que vous en ayez de cadeaux à vous en faire crever la gogne; mais moi, j'ai rien reçu, rien de rien. Pendant deux jours, je sentais mon estôme en palpitançe; je me disais : C'est le commissionnaire qu'est z'en retard; il va viendre. Je t'en fiche, j'suis t'encore comme c'te vieille ganache de mère Malbroug, j'vois rien venir.

Malheureusement, j'en suis pas quitte pour ça; y n'a fallu que je lâche de monacos à un tas de Vaut-pas-cher, qui sont toujours à tendre la patte.

Quant a mon porpiétau, y compte pas dans

ceusses qui n'ont reçu de picailions. Le pauvre vieux grigou, que n'aurait rendu des points au père Crépin, y vient chaque fois n'en avance ou n'en retard. J'peux pourtant pas me desem-piller de tout pour gonfler son sac. Sitôt qu'y n'a dit ça qu'y voulait, j'ai commencé à lui compter une centaine de coups de picarlat sus l'os-qui-pue; le vieux n'en bramait, autant un petit de sept z'ans.

Mais aussi, j'vous demande un peu si ça n'est raisonnable de choisir le mement du jour de l'an pour demander de pignolles; d'abord on dit que ceusses-là que n'aboulent de grelins-grelins ce jour-là, c'est pas fini, et que toute l'année on est obligé de sigroller son bas. C'est la cause pourquoi je lui ai fourré de coups de trique en place des monacos qu'y demandait, la charipe. Si vous n'avez fait comme moi, les gones, vous n'êtes pas benoit, c'est moi, Guignol, qui vous y dit, pace que c'est z'une mauvaise habitude qu'on leur a laissé prendre à tous ces porpiétaux : ils demandent toujours des escalins aux locataires, ça peut pas durer longtemps comme ça : quand ça serait le tour des locataires de recevoir, me semble que gn'aurait pas beaucoup de bobo... pour eusses.

Tenez les t'amis si vous voyiez c't'animal de Gnafron, vous n'en ririez à vous faire éclater la basane. Y gueule comme un chaudron : vive 1883! à la santé de 1883! Nouvelle année soye

nous porpice, nom d'un rat ! Fais nous pousser de raisin pour faire de vin chenu, ou sans ça, nous sons ficellés ni pus ni moins qu'un saucisson de la Guillotière. Ça serait à faire que ne y ait rien que de l'eau pour se rincer le corgnolon.

Y n'est vrai que c'est pas pour de frime, l'eau manque pas en France; y n'en tombe depuis huit mois, à vous dégouter de l'ezistence. Chez nous, par dessus le marché, velà le Rhône et la Saône que se gonflent le pàtit chacun son tour. Faut les voir se bambanner sus les cadettes comme de sales gonesses et de poutronnes que cherchent pratique.

Ça n'est pas de chance pour ben de malheureux que n'en souffrent; mais que voulez-vous on aura beau faire de potins, tout le monde y peut pas n'avoir son pucier au premier étage des hôtels de l'avenue de Noailles. Si ça vient, tant mieux, et je vous le souhaite; mais, pour de vrai, comptez pas trop là-dessus.

Voyez-vous, z'enfants, le pus philosophe de nous tous c'est encore c'te vieille bête de Gnafron; y gueule contre tout ce qui voit, mais y boit à tout c'qui n'arrive. Y boit à 1882 qu'a fini son temps et y boit à 1883 que commence son volontariat d'un an. Et y n'a bien raison le vieux ! Faut l'entendre chanter que nous sons f...ichus si la récolte de 83 vaut pas mieux que celle de 82 qui n'était pas chouette du tout. Faudra chiquer de grattons et de pissenlits. Les claquerets sont n'aussi cher que le beurre, et la yande, faut pas y penser, elle fait tomber les quenottes.

Allons, les frangins, buvons à mil huit cent quatre-vingt-troisse. Fesons nous peter la miaille, qu'on se reliche le bec, et aussi qu'on lève la gigie.

Salutance et révérence à la nouvelle année !

Salutance et révérence en grand, à l'espérance de beaucoup de pains et de beaucoup de vins; et pis avé ça de l'ovrage, beaucoup d'ovrage.

Faut que les satinaires, les velouquiers, les passementiers, et céleri et célera, ne passent leurs navettes en renouvelant le bistanclac-pau.

Enfin si vous n'y voyez ni inconvéniënt ni indéence, je ferai des vœux pour que messieurs les dépotés de la France et la Compagnie y fassent un peu pus d'ovrage, mais surtout dans le goût de soigné; çanous changera, car sous ce rapport là y nous gâtent pas, et le pus souvent quand y fichent quèque chose, ça ne vaut pas le diable.

Qui vivra verra.

En attendant mieux, crions : vive l'an 1883 ! que nous ne connaissons pas P't être ben que si on le connaissait !!!

JEAN GUIGNOL.

M. JOSEPH PRUDHOMME

Conspirateur légitimiste

SAYNETTE

SCÈNE PREMIÈRE

Prudhomme débarquant à la gare de Perrache :

Le sort en est jeté, la politique est un gouffre qui vous attire fatalement, qui aurait dit, il y a quelques temps, que moi bonnetier lyonnais, je reviendrais d'un banquet légitimiste enthousiasmé et convaincu que le meilleur gouvernement est cette ancienne royauté pour laquelle j'avais autrefois la plus complète indifférence? Les discours qui ont été prononcés, avec cette éloquence que les martyrs seuls peuvent avoir, viennent de révéler en moi des véritables dispositions à la politique; trop ému, je n'ai pu, il est vrai, parler comme les Chemelong, les Baragnon, les Jacquier et tous les brillants défenseurs de la royauté; mais j'ai crié : vive le roi ! d'une voix si vibrante et si convaincue, que Chambord m'eût embrassé s'il eût été là. D'ailleurs moi aussi je parlerai à la prochaine occasion, mon premier discours politique sera le plus beau vêtement de ma vie.

Au fait, j'ai besoin d'air; j'irai à pied jusqu'à mon domicile. Que fait ma chaste et admirable épouse? elle ne dort sans doute pas et doit m'attendre avec impatience. Moi-même aussi

j'éprouve une certaine appréhension car j'ai conspiré contre cette République abhorrée; qui me prépare les palmes du martyr.

Alea, Jacquier a est.

Le sort en est jeté, ô Jacquier, nous mourrons ensemble.

M. Prudhomme, arrivant devant la porte d'allée, cherche sa clé vainement, et se décide à frapper deux coups de marteau. A ce bruit inattendu il se produit une certaine agitation dans la chambre à coucher du deuxième; des ombres légèrement éclairées, s'agitent d'une façon tout à fait insolite.

SCÈNE II

LEONTINE (femme Prudhomme). — Mon Dieu, mon mari! Je suis perdue. Monsieur Ernest, sauvez-moi.

JULIE (femme de chambre) gagnée par le garçon coiffeur. — Madame, c'est...

ERNEST. — Où me cacher?

JULIE. — Sur le balcon, seulement attendez que monsieur monte l'escalier avec moi.

ERNEST. — Diable! par le temps qu'il fait gare mon rhume de cerveau.

LEONTINE. — De grâce, de la prudence, Ernest, ne me grondez pas; combien vous devez me mépriser; que je suis malheureuse! Julie, vite mes pantoufles que je brode pour monsieur et allez ouvrir.

Au bout d'un instant, M. Prudhomme enveloppé d'un grand manteau, entre, pâle, les traits altérés, ses lunettes de travers.

SCÈNE III

M. PRUDHOMME. — Léontine.

LEONTINE. — Bonjour, Joseph.

PRUDHOMME. — Bonsoir madame. (Il tombe affaissé sur une chaise).

LEONTINE. — Vous rentrez tard, mon ami, vous êtes-vous amusé au dîner des rois?

PRUDHOMME. — Oui, pas trop mal... Dans ces réunions de natures d'élite, l'âme se retrempe, s'épure et essaye d'oublier les injustices et les persécutions. J'admire les vues profondes du Créateur qui fait couler les fleuves au sein des grandes cités, et place les campagnes aux environs de ces agglomérations corrompues par les passions les plus subversives.

LEONTINE. — Venez vous reposer, mon bon Joseph, auprès de votre compagne fidèle.

PRUDHOMME. — Dans un instant, bobonne. Je suis encore tout impressionné par... non par l'ivresse que j'ai toujours considérée comme le vice le plus honteux et le plus dégradant de l'humanité, mai je suis tout...

(En ce moment un éternuement étouffé se fit entendre).

PRUDHOMME (bondissant vers le balcon). — Ah! sbires de la République, vous venez jusque dans le sanctuaire conjugal...

LEONTINE (enlançant Joseph dans ses bras). — Arrête-toi, ne t'effraye comme un poltron, arrête, lâche, arrête!

PRUDHOMME. — La charrette?... Mon Dieu, s'il faut une victime, je suis résigné comme l'agneau innocent sous la guilot... sous le couteau du boucher.

LEONTINE (faisant asseoir Prudhomme). — Calme-toi, Joseph, tu deviens fou, tu perds la tête...

PRUDHOMME. — Je la perdrai, peut-être, mais, quand les parquets révolutionnaires la trancheront, cette tête sera le plus beau jour de la royauté.

LEONTINE. — Calmez-vous Joseph, vous vous effrayez bien à tort. Je ne m'occupe pas de politique, mais jusqu'à présent, et maintenant plus que jamais je suis convaincue que la République n'empêchera pas les partisans de la royauté et même de l'empire de conspirer tout à leur aise. Viens te coucher, mon ami, et embrasse ta Titine chérie. Va, tu peux dormir tranquille.

Le ménage se couche et M. Prudhomme entre en somnolence.

En ce moment un second éternuement se fait entendre.

PRUDHOMME. — A vos souhaits, madame!... Puis il s'endort d'un profond sommeil.

ERNEST (sur le balcon, la voix enrouée). — M'en a-t-il fait des frayeurs cet imbécille avec ses gestes. Me voilà enrhumé pour quinze jours! Il fera chaud quand on me repincera à faire la cour à une femme mariée.

CADET.

Aimez-vous les Funiculaires?

Depuis quelque temps, il pleut des projets de toute nature; la mode est aux choses tant soit peu excentriques: les ingénieurs, plus ou moins civils, tiennent la corde, et du beau diable s'il est facile de la leur faire lâcher, — ils sont de la race des boule-dogues.

Un Monsieur Bossuet, qui jouit encore d'une grosse réputation, a écrit que les petits suivent l'exemple qui leur vient d'en haut. Quoiqu'émanant d'un évêque, cette maxime, — car c'en est une, — ne manque point d'une certaine vérité. Je pense, en effet, que c'est l'exemple donné par M. de Freycinet, pour les grands travaux concernant les petits chemins de fer, qui a troublé la cervelle des faiseurs de projets et d'affaires.

Si j'en crois les papiers publics, — et pourquoi ne les croirais-je pas? — il n'y a en ce moment rien moins que trois chemins funiculaires — lisez ficelles — sur le tapis, pour relier la presqu'île à la Croix-Rousse.

Voilà, certes, ce que l'on peut appeler ne pas y aller de main morte.

Quatre ficelles! Excusez du peu!

Et puis, vous savez, il n'y a pas à blaguer, elles sont toutes plus splendides les unes que les autres.

Quant à moi, je n'éprouve pas l'ombre d'hésitation à déclarer à la face du Peuple Lyonnais que, si j'étais à la place de la municipalité, je n'hésiterais pas un instant à répondre à tous ces demandeurs, je ne veux pas dire quemandeurs de concessions: Mes enfants, vous pouvez y aller gaîment, ne vous gênez pas pour moi: les funiculaires en avant!

Ils partiraient tous en faisant feu des quatre pattes, — non, — des quatre pieds.

Je serais heureux que quelqu'un puisse me dire combien, s'il en est, qui arriveraient jusqu'au boulevard de la Croix-Rousse?

JÉRÔME ROQUET.

PARALLÈLES



La justice met de temps à autre le grappin sur des industriels qui imitent à s'y méprendre les billets de mille francs de la Banque de France.

Cette confection essentiellement artistique demande un travail tel que les chinois sculptant avec leur patience angélique des œufs d'hirondelles, méritent à peine une mention honorable.

Eh bien, les misérables humains, qui font de faux billets de banque, sont bien goâches de risquer les travaux forcés à perpétuité, à copier exactement un tas de dessins fantaisistes dont la difficulté d'imitation leur donne l'air abruti d'un candidat à la députation quatre à cinq fois blak-boulé, puis qu'il y a encore après le krack un métier bien plus lucratif, qui ne demande qu'une conscience en caoutchouc vulcanisé et qui n'offre ni les mêmes difficultés, ni les mêmes inconvénients.

Je veux parler de cette industrie, qui consiste à prendre une belle feuille de papier bleu d'azur ou vert d'eau, ornée d'esquisses fantaisistes, à dessiner tout autour en forme de cadre allégorique, des cornes d'abondance, des charrues, des locomotives, des cheminées d'usines, des caducées, voir même des clysompes harmoniques, et écrire en gros caractères, au milieu de cette auréole:

Grande Société Cosmopolite
au capital de 100,000 millions de francs
pour l'exploitation des mines de fromages du Chili
Actions de 500 francs, remboursables à 50,000 francs
avec tirage chaque trimestre de 1,000 lots de 100,000 francs chacun

Eh bien, ces gaillards n'attraperont... que les capitaux des malheureux naïfs qui se laisseront prendre au boniment bien plus dangereux que le vol à l'américaine et bien moins puni, jusqu'à ce jour.

CHAMPAVENT.

DES NAVETS!!



On a beau n'être pas un grand canard et ne faire que de la politique de fantaisie, cela n'empêche pas savoir lire et d'user de la science pour se renseigner sur les nouvelles du jour.

De chics nouvelles tous de même, entre nous soit dit, et que l'on peut se payer pour un sou chez nos grands confrères, si j'ose m'exprimer ainsi.

J'en pince une en passant, mais je la choisis parmi les plus grasses et les plus dignes d'être truffées; oh! mais là, quelque chose de soigné.

Paraîtrait que M. de Wimpffen, l'ambassadeur d'Autriche ne se serait suicidé que pour n'avoir pas à subir les conséquences d'un échange de lettre entre lui et M. Kropotkine, le prince russe qui va comparaître en police correctionnelle à Lyon.

Voyons, voyons, que diable! il faut s'entendre. Veut-on dire que M. l'Ambassadeur encourageait le Russe à jeter le trouble en France, au profit de la fameuse alliance austro-prussienne? Ce serait bien à savoir.

Que cet excellent, ce cher M. de Biskrack cherche à nous embêter, il n'y a là rien que de très naturel; qu'il ait mis son allié le gouvernement autrichien dans son jeu, —

que j'aile à confesse si j'y contredie pour un double; — mais qu'un ambassadeur soit assez idiot pour se compromettre en écrivant à un Krapotkine, ça me paraît d'un raide à démonter les idées d'une Madame Aubray politique. J'en prends à témoins M. Alexandre Dumas fils, de l'Académie française.

Je parierais cinq centime de tabac en carotte contre une bénédiction du pape, que tous ça, c'est des bêtises.

Ah! si vous me dites qu'inconsciemment, de pauvres diables qui tiraient Lucifer par la queue, ont pu être encouragés à l'aide de moyens touchants de M. le grand Cancellier allemand, dame! je me gratterai l'oreille et demanderai à réfléchir; mais quant à me faire avaler la correspondance Wimpffen-Krapotkine, vous pouvez vous fouiller! Que l'Autriche triche, je le crois; mais qu'elle se laisse prendre la main dans le sac! Des navets!!

COGNE-DRU

Annonce Foraine



Les amateurs de fêtes baladoires, privés de leur plaisir favori depuis la dernière vogue de la Croix-Rousse, sont informés que le dimanche sept courant, à deux heures du soir, le célèbre clown Andrieux donnera une grande représentation dans la ville de Charbonnières, avec la permission de M. le Maire et de M. le Préfet.

Après les exercices habituels, tels que sauts de tremplin et tours de passe passe, cet incomparable baladin donnera une grande représentation en huit tableaux, dont voici un aperçu:

Le premier tableau représentera M. Andrieux dans une attitude de défi, déclarant à l'anticoncile de Naples qu'il n'y a pas de Dieu.

Dans le deuxième, M. Andrieux, vêtu en justicier, dressera la potence à laquelle il veut pendre le dernier des rois avec les boyaux du dernier des prêtres.

Dans la troisième (salle de l'Alcazar), le citoyen Andrieux, costumé en socialiste, avec la casquette à pont, invitera les ouvriers à se ruer sur les bourgeois gavés et ventrus.

Quatrième: Le procureur Andrieux foudroiera ses auditeurs de l'Alcazar.

Cinquième: Le préfet de police Andrieux, animé d'un beau zèle, arrêtera le nihiliste Hartmann sans l'autorisation du ministre de l'intérieur.

Sixième tableau: Le député Andrieux, familier de l'Elysee, donnera le coup de pied de l'âne à Gambetta.

Septième tableau: L'ambassadeur Andrieux, dévotement agenouillé, communiera dans la cathédrale de Madrid.

Enfin, dans le huitième et dernier tableau, les assistants verront le décoré Andrieux à l'Assemblée législative, et dont la conversion est complète, maudissant l'anticoncile de Naples, renversant la potence du deuxième tableau et recevant la bénédiction de l'évêque Freppel.

Nous engageons vivement nos lecteurs à ne pas arriver en retard: les places seront certainement très recherchées.

GNAFRON.

Chronique du Poulailier

GRAND-THÉÂTRE

Grand succès!

Patrie!

A la bonne heure, voilà un drame qui me ravigotte! Je me sens encore l'estomac tout emberlificoté, et mon sarsifit s'en tremousse d'émotion.

N'est-ce pas les gones du Plateau et de la Guille, que ce mot « *Patrie!* » est un mot magique?

Aussi, bien que l'on dise que les idées de Sardou ne soient pas de lui, je lui pardonne, cette fois, en faveur du plaisir que j'ai éprouvé à la représentation de son œuvre.

C'était en Flandre. Les Espagnols, commandés par le duc d'Albe, tenaient les Flamands courbés sous leur joug.

Las de cette oppression, plusieurs nobles Flamands conçoivent le projet de chasser l'étranger, avec l'aide des bourgeois et des corporations ouvrières.

A la tête de ces patriotes, se placent deux chefs: le comte Rysoor et Karloo Van-der-Nott.

Mais Rysoor a une femme infidèle qui lui fait des traits avec Karloo et qui, pour se venger ou se débarrasser du mari qu'elle exècre, livre au duc d'Albe le secret de la conspiration.

Les conjurés, surpris et désarmés au moment où ils vont agir, se voient condamnés au dernier supplice. Rysoor et Karloo sont arrêtés; mais la comtesse, qui veut bien voir mourir son mari, ne l'entends pas ainsi, pour Karloo, son amant. Elle obtient donc, en sa faveur, pour prix de sa dénonciation, un sauf-conduit, à la condition qu'il fuira avec elle.

Le comte, alors, se poignarde pour échapper à la question et ne pas compromettre les patriotes flamands par des révélations arrachées à la torture.

Sur ces entrefaites, Karloo apprend la trahison de la comtesse Rysoor, et, saisi d'indignation en face de cette misérable, au lieu de partir avec elle, il la poignarde lui-même et va se livrer ensuite aux bourreaux espagnols.

La pièce fourmille de scènes dramatiques et émouvantes.

On se sent frissonner à la mort du sonneur Jonas, qui, pour

prévenir les conjurés, sonne un glas funèbre au lieu de la sonnerie qui devait donner le signal convenu.

Saisissante, surtout, la scène dans laquelle Rysoor fait grâce à Karloo, dont il vient d'apprendre la trahison, et refuse de venger son honneur conjugal pour ne pas enlever un défenseur à la patrie.

En somme, succès réel, interprété d'une façon satisfaisante. Un bon point à M. Dufour, dont la bonne volonté ne saurait être mise en doute lorsqu'il s'agit de plaire au public lyonnais.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Toujours les *Mousquetaires au Couvent*, avec les grâces de Mlles Paola Marié et Sivori et les maussades ondulations du beau M. Tauffenberg.

THÉÂTRE BELLECOUR

Les Italiens tiennent-ils un succès avec la *Favorite*? On le dirait presque.

Guignol le leur souhaite de grand cœur, car Guignol a bon cœur, surtout au jour de l'an où il laisse sa trique en repos et ne distribue à ses lecteurs que des avalanches de pralines.

Vous lisez bien « pralines! » Et j'en veux faire croquer aux artistes de Bellecour qui m'ont bien roucoulé la *Favorite*. Ainsi MM. Abrugnedo, Giraloni, Sbordoni, Mlle Ferni, etc., etc., approchez, que je vous fasse mimi à la pincette. Vous verrez comme l'accolade de Guignol vous donnera du cœur pour affronter le public et de la voix pour le séduire.

UN PEU DE TOUT

Un monsieur et une marchande de journaux :
Le Monsieur. — Voulez-vous me donner l'*Ancien Guignol*, s'il vous plaît?

La Marchande. — Voici, monsieur.
Le Monsieur. — Non, gardez-le. Je m'aperçois que je suis sorti sans un sou.

La Marchande. — Prenez toujours, monsieur. Vous me paierez demain.

Le Monsieur, souriant. — Oui, mais si je meurs d'ici à demain.

La Marchande, songeant. — Oh! ce ne sera pas une grande perte!

Tête du monsieur.

La marquise de Trottenville est une charmante femme à laquelle on ne connaît qu'un défaut, — oh, tout petit! — c'est de vouloir imiter un peu trop les cocodettes.

L'autre jour elle donnait une soirée.

La veille les invitations avaient été lancées.

« Madame la marquise de Trottenville aura l'honneur de recevoir, etc. »

Le pauvre mari sachant que, grâce à la femme, sa société sera encore mélangée, écrit en secret au-dessous des lettres :

« Une mise décente est de rigueur. »

Personne ne vint.

Le Gérant : Mathieu POMEROL.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 23.



BIBLIOGRAPHIE

Physique et Chimie populaires
Par A. CLERC

La *Librairie Française*, 15, rue Malesherbes, à Lyon, vient de commencer une nouvelle publication qui obtiendra certainement la faveur du public.

Sous le titre général de *Sciences mises à la portée de tous*, cette librairie publiera une collection d'ouvrages de science, de ces ouvrages qui ont la place d'honneur dans une bonne bibliothèque.

Cette sorte d'encyclopédie scientifique, commencée par la *Physique et la Chimie populaires* illustrées.

Dans cet ouvrage, rien d'abstrait, rien d'aride, la lecture de cette œuvre magistrale est aussi intéressante que celle de n'importe quel roman? Quelle fiction romanesque peut lutter avec la découverte du télégraphe ou téléphone? Toutes ces découvertes nouvelles sont décrites et expliquées au lecteur, par un maître dans les sciences. M. Alexis Clerc est un des professeurs les plus distingués.

Les illustrations qui doivent encore donner plus de clarté au texte ont été confiées à nos meilleurs artistes, l'œuvre entière sera digne de figurer partout sous tous les rapports.

La publication, commencée depuis peu, formera environ 40 séries à 75 c., on peut recevoir deux par mois contre remboursement.

La *Librairie Française* offre en outre à tous ses abonnés deux magnifiques tableaux oléographiques encadrés or, mesurant 65 sur 48, valant quinze francs chaque en magasin. Ces primes sont absolument gratuites.

Les deux premières séries sont envoyées franco contre le envoi d'un franc cinquante en timbres-poste.

LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture et Economie rurale

Paraissant tous les Dimanches

Abonnement : 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements, la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du *Progrès Agricole*, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois : 50 c. en timbres-poste.

EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte Catherine, 6
GRENOBLE, passage Teyssière.

BILLETTS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

DE LA

VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

- 1 Lot de 100,000 fr.
- 2 Lots de 50,000 »
- 4 Lots de 25,000 »
- 5 Lots de 10,000 »
- 25 Lots de 5,000 »
- 50 Lots de 500 »



MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{ME} V^{VE} YVERNAT

Rue du Vieil-Remversé, 3, Lyon

Angle de la rue du Doyenné, quartier St-Georges.

Vaccine et tient des Pensionnaires — Chambres indépendantes. — Discretion Connait l'Allemand. — Place les enfants.

PHOTOGRAPHIE Eugène PIROU

Boulevard Saint-Germain, 5 (rez-de-chaussée)

PARIS

INSTITUT DE FRANCE

CELÉBRITÉS CONTEMPORAINES

Agrandissements au charbon

Reproduction pour l'Industrie et les Arts

TOILE SOUVERAINE

JULIE GIRARDOT

40 ans de Succès

CONTRE LES DOULEURS

PLAIES ET BLESSURES

Exiger sur la toile le timbre portant le nom de JULIE GIRARDOT.

Fabrique, avenue du Doyenné, 5, au 1^{er} (gros et détail). Dépôts à Lyon : Pharmacie du Serpent, rue Lanterne, 32, et la pharmacie cours Morand, 40. — Prix : 6 fr. le mètre. — Envoi contre mandat-poste au nom de Julie GIRARDOT. — Se méfier des contrefaçons.

ON DEMANDE A LOUER

un **ENTREPOT** d'une superficie de 2 à 300 mètres carrés, avec accès à une voiture ou cariole. — Ecrire à l'Agence V. Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 3672.

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{ME} CHEVALLIER tient des pensionnaires, consultations, 31, rue de l'Arbre-Sec, au 1^{er}.

A vendre à l'amiable

GRAND VIGNOLE dans la Gironde, crû 1^{er} bourgeois, à 6 kilomètres du boulevard de Bordeaux, avec habitations confortables et vastes dépendances, bois, terre et prairies, dans les graves sablonneuses et indiennes du Bordelais, et réfractaires du phylloxéra pour le moins autant que le sable d'Aigues-Mortes, d'un revenu net actuellement de 30,000 fr., dans 3 ans de 50,000 fr. et dans 10 ans de 100,000 fr.

Contenance garantie, plus de 200 hectares en un seul tenement, bon site, air sain, le plus doux climat de la Gironde, pays de chasse.

Prix : 600,000 fr. avec facilités de paiement.

Aux agences forte commission, en cas de vente par leur intermédiaire.

S'adresser à M. BLANC, propriétaire, à Brown-Léognan (Gironde).



Sirop Codéine Zed

Le **Sirop** du Dr Zed est un calmant précieux pour les Enfants dans les cas de Coqueluche, Insomnies, etc.; contre la Toux nerveuse des Phthisiques, Affections des Bronches, Catarrhes, Rhumes, etc.

PARIS, 22 & 19, rue Drouot, et Ph^{ie}.

PASTILLES DU D^R SOLENNE

Au thymate de soude cristallisé

D^R SOLENN'S CELEBRATED LOZENGES

Spécifique infailible pour la guérison immédiate des affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que : aphtes, aphonie, laryngite, amygdalite, gingivite, croup, scorbut, salivation, déchaussement des gencives, angine, esquinancie. Précieux surtout pour chanteurs, orateurs, professeurs, avocats, fumeurs, etc.

Prepared and sold by Dr Solenne, London.

Prix de la Boîte : 3 fr.

EN VENTE : 5, rue Sainte-Catherine, 5 Pharmacie des Négociants, 45, rue de l'Hôtel-de-Ville, et principales pharmacies.

ENVOI FRANCO CONTRE MANDATS-POSTE

FAILLITE

Banque de Lyon et de la Loire

M. BRUNET, 36, rue Ferrandière, Lyon, achète toujours au comptant les créances de ladite Banque et à des conditions fort avantageuses.

SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : 1,100,000 fr.
LYON

LAITERIES DU RHONE

SIÈGE SOCIAL

Rue de la Villette

LYON

Les produits en Lait, Beurres et Fromages de la Société sont vendus purs et sans mélange chez tous ses Dépositaires

LAIT PREMIÈRE QUALITÉ, EN VASES CLOS ET SCELLÉS. — EXIGER LA MARQUE

Pour les commandes et demandes de dépôt : rue de l'Hôtel-de-Ville, 60.